

Louis XIII et Anne d'Autriche avaient souvent manifesté leurs prédilections pour les missions du Canada; les Relations des Jésuites, sorties des presses de Cramoisy, étaient lues avec édification dans notre ancienne mère-patrie; un vent d'héroïsme chrétien soufflait sur la France, et les vocations d'apostolat surgissaient de toutes parts. M. Jérôme LeRoyer, sieur de la Dauversière, l'abbé Jean-Jacques Olier et l'abbé Pierre Chevrier, baron de Fancamp, venaient de fonder l'association appelée la Compagnie de Montréal (désignée plus tard sous le nom de Société de Notre-Dame de Montréal); déjà de zélés missionnaires, récollets et jésuites, accompagnés d'explorateurs comme eux d'une hardiesse indomptable, avaient fait connaître l'Evangile et le nom français au pays des Grands Lacs.

Le Père Marnart, directeur spirituel de M. d'Ailleboust, encourageait celui-ci dans son dessein toujours persistant de se rendre dans le nouveau monde, et, comme il était également le directeur de Mme d'Ailleboust, il lui en avait parlé aussi à plusieurs reprises. La jeune femme, toujours souffrante, restait sourde à ses exhortations. Elle se vit bientôt réduite à un tel état de dépérissement que les médecins se déclarèrent impuissants à la ramener à la santé. Son mari lui proposa alors de se lier par vœu à le suivre dans la Nouvelle-France si Dieu lui accordait sa guérison. Tous deux firent la promesse de passer éventuellement au Canada, et, rapporte l'illustre M. Olier, la jeune femme vit aussitôt disparaître toute trace de maladie. Cette guérison, réputée miraculeuse, eut lieu soudainement, dans l'église de Notre-Dame de Paris.

Peu de temps après, Madame d'Ailleboust déclara à son directeur qu'elle était prête à partir pour le Canada. Le Père Marnart s'empressa alors de mettre M. d'Ailleboust en communication avec le Père Charles Lalemant, l'ancien compagnon de mission des Pères Ennemond Massé et Jean de Brébeuf à Québec, qui était particulièrement renseigné sur toutes les affaires de la colonie.

Le Père Lalemant proposa à Monsieur et à Madame d'Ailleboust d'entrer dans la Compagnie de Montréal, ce à quoi ils consentirent aussitôt. Les associés de la Compagnie s'empressèrent d'ouvrir leurs rangs à ces nouvelles recrues, estimant